

## Recherches sur la coopération de la Régence d'Alger

A LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE.

( D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS. )

( Suite et fin. — Voir le sixième numéro de la Revue, p. 461. )

PIÈCE N° 19.

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

Supplique de ceux qui prient pour vous.

Tous les habitants de la (ville) bien-gardée de Khania ; tous sont vos esclaves, tous sont misérables, impuissants et malheureux. Ils se sont tous rassemblés dans le prétoire de la justice noble et resplendissante, et ils ont résolu d'envoyer cette missive pour implorer la compassion. La demande formulée par les habitants de cette ville tend à obtenir un prompt secours en grains de toute espèce, dont ils connaissent bien le nom, mais dont ils sont entièrement dépourvus. Depuis plus de quarante jours, les moulins sont fermés et les habitants, vos esclaves, sont dans la détresse et la calamité : ils sont en face de la mort. Nous avons envoyé près de dix lettres dans diverses contrées pour solliciter des vivres, nous avons répandu la nouvelle de notre détresse en tous lieux, mais jusqu'à ce jour nous n'avons rien obtenu. C'est en vain aussi que nous avons demandé des rations au gouverneur de la citadelle qui commande pour le Padicha.

Nous nous tournons donc vers les frontières d'Alger la victorieuse, et nous demandons un prompt secours en blé et en orge. Notre pays n'en possède pas et le vôtre en est abondamment pourvu ainsi que de générosité. Nous nous adressons à tous les grands, à tous les dépositaires de l'autorité et nous leur donnons avis de notre position.

Tous les faits exposés dans cette requête sont exacts et à la connaissance personnelle du cadî, qui en témoigne et le certifie. Quand vous connaîtrez la situation des malheureux habitants de la dite ville, vos esclaves, vous les prendrez en pitié et en compassion, et votre sollicitude sera suivie d'assistance. Tel est le vœu qu'ils

forment et qu'ils adressent à Dieu, le souverain suprême. L'avis est donné; c'est à celui qui a le droit d'agir qu'il appartient de prendre une décision.

Écrit le cinquième jour du mois de Redjeb de l'année mil deux cent quarante-deux (1<sup>er</sup> février 1827).

L'esclave qui prie pour la prolongation des jours de votre illustre altesse, le Sid Mustapha, cadi de la (ville) bien gardée de Khania.

PIÈCE N° 20.

*Lettre adressée à l'Oukil el Hardj (ministre de la marine) de la Régence d'Alger.*

Notre seigneur Ibrahim, Oukil el Hardj à Bab el Djihad (4).

J'apprendrai à votre seigneurie que diverses personnes originaires de Morée et fixées dans notre ville, ont reçu de leur pays des lettres qui annoncent que le Koptan Bey est à Navarin avec trente-deux navires de notre maître le sultan. Les navires de Tunis sont avec lui. Ils attendent que le seigneur Ibrahim Pacha soit arrivé de Koltmata, et lorsqu'il sera parvenu à Navarin, ils partiront pour El Mania. Quant à l'honorable et illustre, chef formidable et magnanime, le seigneur Capitan-Pacha, il est à el Medelli avec le surplus de la flotte victorieuse. D'après ce qui a été dit postérieurement à la réception de ces lettres, il doit aller, s'il plaît à Dieu, à Chemeldja. Ce sont là les nouvelles que nous avons à porter à la connaissance de votre seigneurie, à laquelle je souhaite une longue existence et l'abondance.

Le salut complet au commencement et à la fin de la part de votre serviteur Moustafa ben Gabes l'algérien, suppléant de l'agent d'Alger la bien-gardée, à Tunis. 8 de Rabi'ettani de l'année 1242 (9 novembre 1826).

PIÈCE N° 21.

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

A la seigneurie du très-honorable, très-élevé, etc., notre maître et seigneur le Pacha Hossain. . . . .

Il est arrivé aujourd'hui à *Halk el Oued* ( la Goulette ) un gros

---

(4) Mot à mot, *porte de la guerre sainte*, celle de la marine, sans doute, par laquelle les corsaires passaient pour aller faire la course contre les chrétiens — N. de la R.

vaisseau français et une frégate ; ils viennent surveiller les navires de notre Régence victorieuse qui se trouvent à Alexandrie. Ils ont également envoyé dans les eaux de cette dernière ville trois frégates qui ont la même mission. Puisse Dieu les frapper de cécité ! J'ai écrit à Alexandrie par toutes les voies, et s'il plaît à Dieu, la nouvelle leur en sera parvenue, et ils resteront là bas. J'atteste que si j'eusse été à même de le faire, lorsque cette nouvelle m'est parvenue de France, j'aurais immédiatement affrété un navire pour envoyer une lettre à Alexandrie, mais cela ne m'a pas été possible. C'est là tout ce que nous avons à faire connaître à votre seigneurie. Que le salut complet soit sur vous au commencement et à la fin, de la part de votre serviteur qui vous baise les mains à perpétuité, Mahmoud ben Amin Essekkâ, votre agent à Tunis, que Dieu soit propice à tous ! Amen !

14 de doul hidja, le sacré, de l'année. 1242 (8 juillet 1827).

PIÈCE N° 22.

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

Au très-honorable et très-élevé, etc., notre seigneur Pacha Hossain.

Deux jours avant la date de la présente, est arrivée de Smyrne une corvette américaine qui nous a apporté des lettres d'El-Hadj-Hossain Bach-Day (chef des recruteurs), lesquelles contenaient une lettre à l'adresse du seigneur Ibrahim-Aga. Le Bach-Day nous annonce que la flotte de notre Maître le Sultan et les navires du Seigneur Mehammed-Ali Pacha sont tous employés à bloquer la Morée.

Le navire anglais qui était parti d'Alger pour Smyrne, affrété par des négociants d'Alger, a été arrêté par les Grecs, lesquels ont enlevé tout ce qu'il portait en fait d'argent et de marchandises, en sorte qu'il est arrivé vide à Smyrne. Que le Dieu très-haut les extermine !

Il nous parle également de la frégate et du brick de guerre de notre Régence victorieuse, et nous annonce que lorsque le Seigneur Mehammed-Ali Pacha apprit que la guerre était déclarée entre les Français et votre Seigneurie, il ne voulut pas les laisser revenir à Alger. Il les a fait partir avec ses navires dans le mois de rabi-l'ouel.

Nous avons reçu d'Alexandrie une lettre du capitaine Moustafa-Rais, datée du 24 de hidja. Elle est venue par la voie de Malte et renferme une lettre à l'adresse du Seigneur Ibrahim-Aga. Il nous annonce dans cette lettre qu'ils se préparaient à partir d'Alexandrie, mais que la nouvelle de la guerre avec les Français étant parvenue dans cette ville, le Seigneur Mehammed-Ali-Pacha s'est opposé à leur départ et leur a dit : « Je ne vous laisserai partir que lorsque j'aurai reçu une lettre d'Alger ».

Il y a dans ces parages cinq navires grecs, une corvette, un brick et des goëlettes.

De la part de votre serviteur, Mahmoud-ben-Amin-Esseka, votre agent à Tunis.

Sept de Rabi'louel de l'année 1243 (28 septembre 1827).

PIÈCE N° 23.

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

A la Seigneurie de l'honorable et très-élevé, etc., notre Maître et Seigneur le Pacha Hossain.

Ce que j'ai à faire connaître à votre Seigneurie est que nous avons, antérieurement à la présente, envoyé à votre altesse une lettre du 27 de rabi'ettani dans laquelle nous vous informions qu'une goëlette américaine de guerre était arrivée de Malte ledit jour et avait apporté la nouvelle que les Anglais, les Français et les Russes (que Dieu les extermine !) avaient attaqué les navires de notre Seigneur le Sultan (que Dieu l'assiste !) et les navires de sid Mehammed-Ali Pacha, dans le port de Navarin ; qu'ils leur avaient livré un grand combat, et que, d'après leurs assertions, la flotte musulmane était entièrement détruite ; que les navires anglais étaient entrés à Malte dans le plus grand délabrement, et qu'ils avaient eu 755 blessés et 40 tués.

Postérieurement à cela, nous avons entendu dire que les trois nations sus-dites avaient eu un nombre considérable de morts et des blessés en quantité incalculable, et qu'on avait levé la quarantaine à Malte afin d'y descendre les blessés.

Il nous est également parvenu qu'environ trente des navires des musulmans sont sains et saufs. Les Musulmans avaient 22 navires de guerre, savoir : 5 vaisseaux, 15 grandes frégates, 30 corvettes ; le surplus se composait de bricks et de goëlettes ; avec eux se trouvaient 41 navires de commerce, en tout 107 bâtiments. Les navires

des chrétiens qui ont pris part au combat étaient au nombre de 27 d'après leurs dires, dont 12 vaisseaux à trois ponts ; le surplus se composait de petits vaisseaux et de frégates.

On dit qu'au moment du combat, Ibrahim Pacha n'était pas à Navarin, qu'il voyageait sur terre et qu'il a pris une ville nommée *Meniteha* dont il a tué la plus grande partie de habitants. Lorsque les chrétiens apprirent cela, ils voulurent venger les Grecs et firent ce qui vient d'être raconté ; mais (Dieu le sait !) *ils ont reçu un grand soufflet*, et ils ne veulent pas l'avouer. Lorsque le capitaine Loubi arriva ici, venant de Livourne, je voulais l'affréter pour l'envoyer à Navarin afin de nous procurer des nouvelles certaines, fut-ce à mes frais. Mais il nous dit : — « Avant mon départ de Livourne, les Anglais, les Français et les Russes, firent savoir à tous les navires marchands qu'il leur était défendu d'aller en Turquie et que ceux qui seraient rencontrés faisant voile pour cette destination seraient ramenés à Malte. » — Loubi nous a également dit : — « Mes matelots m'ont imposé la condition de ne faire aucun voyage en Turquie, sans cela, je me hasarderais à partir, mais il m'est impossible de trouver d'autres matelots. »

Cependant, l'honorable et très-élevé Seigneur Hossain Pacha, Bey de Tunis, a fait équiper un chebek, un jour avant la date de la présente, et l'a envoyé en Morée pour recueillir des nouvelles. Fasse Dieu que nous en recevions de bonnes !

J'informerais votre Seigneurie que les chiens de Français se disposent à aller à Alger au printemps. Ils préparent douze bombardes, ayant chacune deux mortiers à bombes, un à la proue et un à la poupe. Quatre sont prêtes, et ils travaillent aux autres. On dit qu'ils veulent diviser leur attaque entre Alger, Bône et Oran. Que cela soit à la noble connaissance de votre Seigneurie.

J'informerais également votre Altesse que deux navires de Tripoli qui croisaient dans l'Océan sont arrivés sains et saufs dans cette ville, ayant deux prises, l'une hambourgeoise et l'autre prussienne. Lorsque le consul anglais en résidence à Tripoli apprit la guerre, il envoya à Malte tous les Maltais qui s'y trouvaient. Il a également fait partir sa femme et ses enfants et a continué à résider tout seul à Tripoli. C'est là ce que nous avons à faire connaître à votre Seigneurie. — Et sur vous le salut complet de la part de votre serviteur qui vous baise les mains à perpétuité, Mahmoud-ben-Amin-Essékka, votre agent à Tunis.

Neuf de djoumad-ettani de l'année 1243 (28 décembre 1827).

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

Au très-honorable, très-élevé, etc., notre seigneur le Pacha Hossain. . . . .

J'apprendrai à votre seigneurie qu'il est arrivé de Navarin, par la voie de Marseille, des lettres ayant trois mois de date. Elles annoncent qu'Ibrahim-Pacha est arrivé à Navarin, et a amené environ cinq mille prisonniers grecs, hommes ou femmes, grands ou petits. Le seigneur Ibrahim Pacha a reçu de la Sublime-Porte un sabre et un caftan. Il a été désigné en personne pour être général en chef sur mer.

Il y a à Navarin environ vingt navires faisant partie de la flotte de notre maître le sultan (que Dieu l'assiste). L'un de ces bâtiments est un vaisseau sur lequel doit s'embarquer le seigneur Ibrahim-Pacha ; les autres sont des frégates et des corvettes. Notre maître le sultan (que Dieu l'assiste ! ) a envoyé environ quinze mille hommes de troupes mahométanes. Ils ont pénétré et ont pris 'Atna (Athènes), du moins ils se sont emparés de la ville et les Grecs ont été cernés dans la citadelle. Nous pensons qu'aujourd'hui, s'il plaît à Dieu, ils sont pris.

La Morée et la moitié des monts Mania sont entre les mains des Grecs, mais l'autre moitié s'est soumise aux Musulmans. Anapol, Kerdas et Drounda sont restées entre les mains des Grecs. Que Dieu les extermine !

En ce qui concerne Drounda, le seigneur Ibrahim-Pacha n'a pas voulu s'en assurer, dans la crainte que ses soldats s'y débandent. Les grecs sont dans la plus vive terreur. S'il plaît à Dieu, cela sera terminé cet été par la puissance de Dieu et sa force.

C'est là ce que nous avons à faire connaître à votre seigneurie. Et le salut de la part de votre serviteur, Mahmoud ben Amin Essekkà, votre agent à Tunis.

22 Redjeb de l'année 1243 (18 janvier 1827).

*Lettre adressée au Pacha d'Alger.*

A notre seigneur le Pacha Hossain.

Je ferai connaître à votre seigneurie que nous avons reçu votre honorée lettre en date du milieu de djoumad ettani. En premier lieu,

nous en avons retiré l'avantage de connaître le bon état de votre santé, qui est l'objet de notre vive sollicitude, de nos vœux ardents, que le Dieu des hommes vous la continue !

Quant à Tahar Pacha, lorsqu'il est arrivé à Constantinople, notre seigneur le Sultan (que Dieu l'assiste !) lui a conféré encore deux Toukh (queues). Il a fait équiper pour lui un grand nombre de grands navires, avec lesquels il est aux Dardanelles . . . . . Les navires grecs qui bloquaient Sakez ont été détruits par les Français. . . . . Le général français commandant les troupes grecques (que Dieu les anéantisse !) qui avaient débarqué sur le territoire de Sakez, est prisonnier chez les Français, après avoir sauvé sa vie. Dieu a fait périr les troupes qui étaient avec lui. On dit que les soldats ont tous été tués par les Musulmans qui ont été envoyés de Smyrne à Sakez. On dit que les Autrichiens se sont entendus avec les Anglais, les Français et les Russes (que Dieu les extermine !) et qu'ils se sont alliés contre notre seigneur le sultan (que Dieu le rende victorieux !) mais jusqu'à présent cette nouvelle n'est pas confirmée . . . . .

Et sur vous le salut complet, au commencement et à la fin, de la part de votre serviteur qui vous baise les mains à perpétuité, Mahmoud ben Amin Essekkà, votre agent à Tunis. Que Dieu soit favorable à tous.

8 de Redjeb de l'année 1243 (25 janvier 1828).

PIÈCE N° 26.

*Lettre adressé au Pacha d'Alger.*

. . . . .  
L'affaire dont j'ai à entretenir votre seigneurie renferme du bien, s'il plaît à Dieu très-haut. Le Sid Mohammed Ben Ali Kassem, agent de Tripoli, est venu nous annoncer qu'un jour avant la date de la présente il a reçu de cette ville une lettre dans laquelle il est dit que le sultan ( que Dieu le fasse triompher ! ) a envoyé quatre pachas contre les Français qui ont débarqué en Morée, savoir : le pacha de Skoudar, le pacha de Snanik, le pacha de Roumélie et Youssef Pacha Djeregli. Ces quatre pachas ont passé le Drouont et ont fondu de concert sur les troupes françaises qui étaient en Morée et n'en ont pas laissé un seul homme.

En ce qui concerne les nouvelles de Russie, il est arrivé par un navire français un journal dans lequel on annonce que les Russes avaient formé une autre armée à Varna, et que cette armée s'étant rencontrée avec celle de notre maître le sultan, il en résulta une grande bataille dans laquelle les Russes essayèrent une sanglante défaite. C'est la quatrième fois que les Russes sont battus et que notre maître le Sultan ( que Dieu lui accorde son secours ! ) est victorieux. Dieu en soit loué.

Voilà, mon seigneur, ce qui est parvenu à notre connaissance. Nous vous rendrons compte de tout ce que nous apprendrons. Dieu seul connaît la vérité de ces faits.

C'est là ce que nous avons à faire connaître à votre seigneurie, à laquelle nous souhaitons une longue existence et l'abondance. Puisse le Dieu très-haut vous faire atteindre les degrés de la félicité ! Qu'un salut noble, pur, universel soit sur votre altesse très-élevée, ainsi que la miséricorde de Dieu très-haut et ses bénédictions.

De la part de votre serviteur, qui baise vos nobles mains,  
El Hadj Amar, votre agent à Tunis.

5 de rabi'ettani de l'année 1244 (15 septembre 1828).

Alger, 20 juillet 1856 (1).

POUR TRADUCTION :

A. DE VOULX,

Conservateur des archives arabes des Domaines.

---

(1) On n'a retranché de ces lettres que les formules interminables de politesse obséquieuse et servile qui en auraient doublé l'étendue, sans aucune utilité pour l'histoire. — N. de la R.